

Ambassade de France
à Londres.

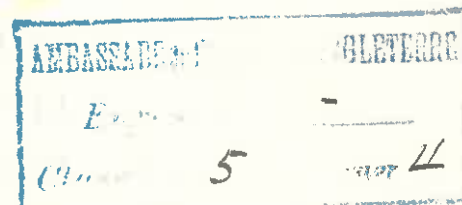
Le 6 Octobre 1918.

I h. 40 soir.

Diplomatie Paris

N° 1192.

CONFIDENTIEL.-



La nouvelle d'une demande d'armistice de l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie avec proposition d'une conférence dans un pays neutre pour discuter les conditions de la paix, est arrivée à Londres hier à une heure trop tardive pour qu'il me fût possible de m'en entretenir avec Lord Robert Cecil qui est parti ce matin pour Paris. Je pense que ni lui ni M. Balfour n'admettront un armistice qui sauverait l'ennemi d'une défaite certaine et lui permettrait au cours des négociations de paix de semer la discorde entre les alliés. Avec des adversaires comme les Allemands il faut pousser nos avantages jusqu'au bout. Sir Edward Gray qui détestait la guerre et ne s'y était résigné que pour obéir à un devoir de conscience a causé souvent avec moi de la façon dont, le moment venu, des négociations pourraient s'engager. A son avis nous devons écarter toute demande d'armistice jusqu'à ce que l'ennemi se fut déclaré prêt à accepter nos conditions de paix. Il est donc nécessaire que les puissances de l'Entente se mettent d'accord sur ces conditions. On a souvent parlé des buts de guerre, on a élaboré des programmes souvent trop ambitieux mais on ne s'est jamais arrêté à

quelques points précis dont l'acceptation par l'ennemi entraînerait tout le reste. Le bruit court que l'Allemagne s'est déjà adressée au Président Wilson en se déclarant prête à accepter les 14 points de sa déclaration du mois de Janvier 1918. Il convient d'ajouter les 4 points d'une déclaration de Février et les 5 points du discours du 27 Septembre dernier. Ces déclarations soulèvent les questions les plus complexes et si l'offre du Gouvernement Allemand est réelle il serait opportun de les examiner et de leur donner une forme pratique. On ne saurait prendre trop de précautions avec le Président des Etats-Unis qui parle peu et qui n'aime point les paroles inutiles. L'insistance avec laquelle nous sommes revenus avec lui sur certaines questions et notamment sur les affaires de Sibérie l'a mal disposé. Avec plus de réserve nous en aurions obtenu davantage. Je me permets ces réflexions après des conversations avec des Américains qui connaissent bien leur Président./.

Paul Cambon.